

L'ARCHE *Editeur*

**Caryl CHURCHILL**

Pas pas pas pas assez d'oxygène

Traduit par  
Elisabeth ANGEL-PEREZ

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

PAS PAS PAS PAS PAS ASSEZ D'OXYGENE  
De CARYL CHURCHILL  
Traduction Elisabeth Angel-Perez

Les droits de la pièce sont protégés.  
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans consentement de L'Arche, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les droits de représentation de la traduction française sont à l'Arche Editeur  
86, rue Bonaparte 75006 Paris  
01 46 33 46 45  
E-Mail [contact@arche-editeur](mailto:contact@arche-editeur)

La pièce *NOT NOT NOT NOT NOT ENOUGH OXYGEN* a été diffusée pour la première fois sur BBC radio 3, le 31 mars 1971, sous la direction artistique de John Tydeman et avec Barbara Mitchell dans le rôle de VIVIAN  
John Hollis dans le rôle de MICK  
Clive Merrison dans le rôle de CLAUDE

## PERSONNAGES

VIVIAN

MICK

CLAUDE

VIVIAN a trente ans. Elle s'habille jeune mais son visage, très pâle et malade, fait plus.  
MICK a soixante ans. Il est habillé avec beaucoup de soin et porte ses plus beaux vêtements.  
CLAUDE a dix-neuf ans. Il a les cheveux très blonds, coupés court. Il est très beau. Ses vêtements sont chers mais froissés et poussiéreux.

L'action se passe en 2010. MICK était jeune dans les années 70. Les vêtements ne doivent pas ressembler à des vêtements de cosmonautes mais doivent être radicalement différents de ceux d'aujourd'hui. MICK aime peut-être les couleurs voyantes de son costume, maintenant démodé. Claude porte par exemple un costume sombre.

La scène se passe dans la vieille chambre de MICK dans une tour d'habitation. L'endroit est exigü, peint de couleur vive et très encombré : lit, table, chaises, etc., dont un grand fauteuil démodé ; poste de télévision, chaîne stéréo, livres, jeux, puzzles -- dont un immense à moitié terminé sur une table ; carafe d'eau et verres, interphone près de la porte d'entrée pour communiquer avec l'entrée de l'immeuble au rez de chaussée ; une seule fenêtre, fermée, qui donne sur un ciel terni par le smog.

VIVIAN. Tu veux que je te dise ce que j'ai acheté aujourd'hui ? Pas assez assez d'oxygène dans cette tour, donc toujours mal à la tête. Parlé au gardien, gardien dit parler au syndic, syndic dit municipalité, municipalité ne veut pas donner, pas donner d'argent. Dit j'ai dit ça sert à quoi de nous en donner des plus rapides – sera tous des cadavres dans ces ascenseurs plus rapides si pas pas pas pas assez d'oxygène. Gardien gardien dit que lui quant à lui s'il ne tenait qu'à s'il ne tombait qu'à lui il mettrait des grandes plantes des grandes plantes plantes plantes dans chaque chambre. Arrête donc de faire les cent pas, Mick. Mick, reste donc tranquille comme si tu faisais comme si tu m'écoutais.

MICK. J'attends mon fils.

VIVIAN. Ecoute, ça te changera changera les idées. Ce que j'ai dit c'est que les plantes les plantes ça coûte de l'argent. La terre les plantes la terre il faudrait les prendre au parc et le parc la direction du parc ne serait pas d'accord. Parce que presque plus de parc il ne reste presque plus de parc. Ma sœur m'a dit qu'elle y est allée allée allée allée, il y a quatre jours quatre jours jours jours pour prendre et la foule était la foule était la foule était exactement comme ici.

MICK. Combien de retard va-t-il avoir ?

VIVIAN. L'herbe peut seulement – Mick, pourquoi ne pas aller sur le toit et faire les cent pas faire les cent pas pas dans la brume ? Il n'y a pas de place dans cette chambre dans cette chambre. On fait cinq pas ça rappelle ce chat chat fou dans sa cage au zoo aller aller venir et aller et –

*Il s'assied.*

Oui assieds-toi donc et respire lentement. Respire lentement. C'est Claude qui a eu c'est Claude qui a dit c'est son idée à lui de venir et il va venir. On fait un peu du grand puz grand puzzle ?

*MICK ne prête aucune attention.*

L'herbe. L'herbe du parc l'herbe on ne peut l'apercevoir que par dessus les par dessus les têtes têtes de la foule et derrière des grillages pour qu'on puisse en voir voir parce que bien sûr là où la foule marche là où la foule marche ça n'est que de la boue. Donc ce que j'ai acheté ce que j'ai acheté regarde un vaporisateur d'oxygène et vaporiser vaporiser de l'oxygène dans la chambre. (*Elle en vaporise*).

MICK. Oui, vaporises-en partout. Faisons une orgie d'oxygène. Ne gaspille pas. Claude verra que son vieux papa sait vivre. Il peut me donner tout l'argent qu'il veut et être certain que j'en ferai bon usage. Pas comme sa mère, qui n'accepte jamais une seule livre de lui. Ne parle pas d'elle. Mais je sais à quoi sert l'argent. Je sais savourer une fortune.

VIVIAN. Moi moi aussi.

MICK. Ton mari gagne bien.

VIVIAN. Mick, tu sais bien que je ne vis avec lui que pour la chambre. Où où est-ce que

je pourrai bien aller sinon si tu ne veux pas pas de moi dans ta chambre ?

MICK. C'est trop petit pour deux.

VIVIAN. Toutes les chambres sont de même sont de même taille.

MICK. Toutes trop petites.

VIVIAN. Mais tu sais bien que je ne ressens rien rien je ne ressens rien pour lui seulement toi.

MICK. Un vieil homme.

VIVIAN. Pas pas un vieil homme.

MICK. Un vieil homme.

VIVIAN. Pas très très.

MICK. Pas du tout. Pas vieux du tout. Quand j'étais jeune il y avait des hommes de mon âge qui faisaient leur journée. Je pourrais travailler. Mon corps est un peu rouillé. Mais je suis encore capable de toucher mes orteils. Mon esprit est un peu – mon esprit n'est pas désengourdi. Il faut que nous nous procurions de nouveaux puzzles. J'ai atteint un âge où les petites choses qui commencent à ne plus fonctionner dans mon corps ne se remettront jamais d'équerre. Mais il n'y en a pas beaucoup. Claude pourra voir un vieillard en pleine forme.

VIVIAN. Il sera fier fier de son père.

MICK. Fier ? Tu crois ?

VIVIAN. « J'espère que je serai aussi magnifique magnifique que toi Papa quand j'aurai ton âge », voilà ce que Claude Claude dira.

MICK. C'est à moi qu'il ressemble. Sa mère était assez intelligente mais physiquement c'était pas ça. Tu n'étais pas née quand j'avais son âge donc tu as raté tout ce bon temps. J'avais les cheveux blonds, les cheveux longs et blonds, longs, c'était la mode à l'époque. Mais Claude est plus beau que ce que j'étais. La dernière fois que je l'ai vu il était là assis dans ce fauteuil. Sa mère se tenait là debout près de la fenêtre. Elle l'avait accompagné pour qu'il me dise au revoir. Il avait obtenu une bourse pour aller étudier en Afrique. Il avait quatorze ans. Son visage – oh quel enfant formidable.

VIVIAN. Est-ce qu'il ressemblait ressemblait à ce à quoi il ressemble quand tu le vois le vois chanter ?

MICK. Des fois quand je le vois dans une émission – tu vas rire.

VIVIAN. Jamais jamais je ne ris.

MICK. Quand je suis seul des fois je l'embrasse. C'est-à-dire que je m'agenouille et

que je place ma bouche sur l'écran. Père et fils ça veut dire quelque chose, même aujourd'hui. Et puis bien sûr je m'aperçois que l'image a changé. Je me retrouve en train d'embrasser le speaker ou un char d'assaut. Je me sens bête. Mais des milliers de petites filles font sans doute la même chose.

VIVIAN. Quand il arrivera tu souhaites que tu souhaites que je sorte ?

MICK. Sortes ? Sortes dans la rue ?

VIVIAN. Bien sûr que non pas dans la rue dans la rue tu me prends pour une folle ? Que je quitte la pièce que je ne sois pas dans vos jambes, que je descende descende par l'ascenseur jusqu'à ma chambre ou dans les magasins.

MICK. Tu ne veux pas faire sa connaissance ?

VIVIAN. Mais ça fait cinq ans que tu ne l'as pas vu cinq ans.

MICK. Il te signera un autographe si je lui demande.

VIVIAN. Tu vas avoir envie envie de parler parler en tête à tête avec une étrangère pas avec moi au milieu.

MICK. Non. Non non. Il faut que tu restes. Ca fait cinq ans que je ne l'ai pas vu. Tu es jeune encore. Tu peux nous aider à nous parler.

VIVIAN. J'adorerais pouvoir dire que je l'ai vu vu que j'ai parlé parlé à Claude Acton parlé à Claude Acton peut-être même que je l'ai touché.

MICK. Tu lui plairas. Qui sait ? Il aura peut-être de l'argent à la clé pour toi ? C'est un amour, un gentil un adorable garçon. Ça lui est arrivé de donner de l'argent à des étrangers.

VIVIAN. A moi à moi moi tu crois ?

MICK. Sinon tant pis. Il m'en donnera tant que je pourrai te donner ce que tu veux. Une nouvelle robe chaque jour. Des œufs. De l'oxygène.

VIVIAN. Mick, si tu fais l'acquisition l'acquisition l'acquisition d' un cottage dans le cottage dans cottage dans le parc –

MICK. Oui, je vais faire l'acquisition d'un cottage.

VIVIAN. Mick, je resterai je resterai avec toi parce que je veux sortir sortir de tous les Londres et ne plus vivre dans une tour tour tour et alors tu aurais assez de place tu aurais tu aurais assez de place pour que je vive avec toi. Et bien que tu sois d'âge moyen d'âge mûr d'un âge moyen bien mûr je resterai resterai resterai avec toi bien que je sois jeune encore et que je fasse encore plus plus jeune que ce que je suis si tu veux si si si tu me veux si tu me veux.

MICK. Oui, ça me plairait bien. C'est quelque chose non d'être heureux parfois et de

rendre quelqu'un heureux. Restons ensemble longtemps d'accord, parce que je j'aime bien.

VIVIAN. J'aimerais aimerai qu'on puisse partir partir maintenant. J'aimerais qu'il se dépêche dépêche d'arriver. Je vais regarder dehors pour voir s'il y a une voiture dans les une voiture dans les embouteillages. Il doit bien avoir une voiture une autorisation d'apporter une voiture dans les Londres si quelqu'un peut se le payer c'est bien lui Claude Acton.

MICK. Vas-y toi, regarde. Je suis trop myope. Je n'arrive même pas à voir la rue.

*VIVIAN se penche pour regarder la rue sans ouvrir la fenêtre.*

VIVIAN. Rien à voir avec tes yeux. C'est le voile de pollution le voile de pollution et les vapeurs toxiques. C'est à peine si je peux à peine si je – non non que des bus des bus que des bus qui roulent à peine aujourd'hui. Il y a un feu.

MICK. Proche ?

VIVIAN. Non, tu vois tu vois de la fumée loin là-bas loin là-bas ?

MICK. Ces fanatiques de malheur avaient bien dit qu'ils tenteraient quelque chose aujourd'hui. Tu as vu aux informations ?

VIVIAN. Non, mais qu'est-ce qu'ils vont faire se faire exploser eux-mêmes je présume.

MICK. Eux-même ou les autres.

VIVIAN. La nuit nuit dans la nuit j'ai peur j'ai peur Mick j'ai peur si je me réveille dans la nuit je m'imagine que l'immeuble l'immeuble est sur le point de prendre feu prendre feu à tout tout tout tout instant sur le point de prendre – ah !

MICK. Quoi ? C'est lui ?

VIVIAN. Viens voir viens voir.

MICK. Où ?

VIVIAN. Je crois je crois que c'était un oiseau c'était un oiseau un oiseau oiseau un oiseau.

MICK. Quoi ? Quoi ?

VIVIAN. Oiseau.

MICK. Un oiseau dans les Londres ?

VIVIAN. Petit brun brun je crois bien que c'était un oiseau.

MICK. Un moineau. Un moineau est un petit oiseau brun. Je ne l'ai pas vu.

VIVIAN. Si j'ouvrais ouvrais la fenêtre ?

MICK. Non.

VIVIAN. Si si si tu pourrais le voir.  
*Elle ouvre la fenêtre. Brouhaha distant de la circulation.*

MICK. Referme-la tout de suite. Les vapeurs toxiques. La puanteur. Berk.

*VIVIAN referme la fenêtre.*

Vaporise ton oxygène. Tu vas me tuer.

VIVIAN. (*vaporisant de l'oxygène*). Mais l'oiseau c'était un signe de chance, un porte-chance, une chance pour nous, Mick.

MICK. Il est impossible que Claude ait déjà vu un moineau. Il n'a même pas vingt ans.

VIVIAN. Je me souviens je me souviens d'oiseaux mais plus gros que celui-ci, la preuve que je ne suis pas si jeune pas aussi jeune que je – eh oui, j'ai trente ans trente ans tu l'aurais cru ? Mais qu'est-ce que la jeunesse jeunesse jeunesse ces temps-ci ? Les jeunes ne savent plus s'amuser s'amuser alors que moi je sais moi je sais encore m'amuser m'amuser et toi aussi toi aussi.

MICK. Il y avait encore quelques oiseaux dans les années quatre-vingt. Quand j'étais jeune homme il y avait des nuées d'oiseaux. Ceux dont tu te souviens sont les pigeons. Ils étaient un véritable fléau avant leur élimination. Ils souillaient les tours. En voiture, dans les rues de Londres, il m'est arrivé de klaxonner à des nuées de pigeons qui picoraient le pain que leur jetait une vieille femme elle est morte maintenant. Et des oiseaux dont tu as pu lire les noms au zoo, merles, étourneaux, mésanges, moi je les ai vus de mes propres yeux qui volaient en liberté dans les jardins des Londres il y a bien longtemps.

*La sonnette de la porte retentit.*

VIVIAN. Mick. Mick.

MICK. C'est lui.

VIVIAN. Mick appuie sur appuie appuie sur le bouton bouton appuie sur le bouton.

MICK. (*dans l'interphone*). Qui est là ? Claude ?

*Une voix nasillarde répond.*

*(Mick appuie sur le bouton pour ouvrir la porte d'en bas.)* Monte. Monte.

VIVIAN. Enfin le nouveau rapide il va servir à quelque chose le nouvel ascenseur rapide

rapide. Il va arriver en deux secondes en deux secondes il va arriver il va arriver oh Mick il va  
—

*On sonne à la porte.*

MICK. Va ouvrir, Vivian.

VIVIAN. J'ai l'air l'air j'ai l'air bien bien ?

MICK. Va ouvrir.

VIVIAN. (*ouvre la porte*). Entrez entrez donc entrez.

*Claude entre d'un pas mal assuré et s'arrête.*

MICK. Claude, mon Claude, Claude. Comme tu es grand. Tu n'as pas changé. C'est bien toi ? (*Il s'approche de CLAUDE.*)

VIVIAN. On était là à attendre attendre —

MICK. Tu te sens bien. Tu es tout pâle.

*CLAUDE s'effondre.*

VIVIAN. Attention.

MICK. Il tombe.

VIVIAN. Il s'évanouit, il s'évanouit.

MICK. Fauteuil.

VIVIAN. Là dans le fauteuil fauteuil là là dans le fauteuil dans le fauteuil.

*Ils l'asseyent dans le fauteuil. Un temps.*

CLAUDE. Ça va aller. Attendez.

MICK. Apporte un verre d'eau.

*VIVIAN s'exécute.*

CLAUDE. Rester tranquille une minute.

MICK. Claude, tu es malade ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment trouver un docteur ?

VIVIAN. Voilà, voilà, de l'eau, voilà un verre d'eau.

MICK. Bois un peu d'eau, Claude. Je tiens le verre. Là. Là.

CLAUDE. Ça va. Merci. Mieux.

VIVIAN. Qu'est-ce qu'est-ce que je peux faire ?

CLAUDE. Rien. Ça va. Merci ? Désolé. Je ne me doutais pas que c'était aussi loin aussi loin.

MICK. Aussi loin ?

VIVIAN. Au milieu de la circulation la circulation les embouteillages.

MICK. C'est épuisant de rester assis si longtemps dans sa voiture.

CLAUDE. A pied.

VIVIAN. A pied, à pied Mick il est venu à pied.

MICK. A pied, Claude ? D'où ça ? Ta voiture est tombée en panne ?

VIVIAN. Emission que j'ai vue une émission qui disait que ça pourrait bien être plus rapide rapide de circuler à pied dans les Londres plutôt que le bus si seulement l'air --

MICK. Où est la voiture ? Dans un endroit sûr ?

CLAUDE. Pas de voiture.

MICK. Mais tu en as une, Claude.

CLAUDE. Avais.

MICK. On te l'a volée.

VIVIAN. Le taux de criminalité la criminalité --

CLAUDE. Non non, m'en suis débarrassé, je -- m'en suis débarrassé. J'ai pensé que j'aimerais circuler à pied. Ça me plaît. Seulement c'est loin.

MICK. Mais circuler à pied dans les Londres. L'air. Le danger. On rencontre des fanatiques à tous les coins de rue. Ils te tuent. Il ne faut jamais que tu recommences. Et si tu t'étais évanoui dans la rue ?

CLAUDE. Je suis là.

VIVIAN. Mais quelqu'un de célèbre célèbre comme vous circuler à pied --

CLAUDE. Je vous en prie.

VIVIAN. -- circuler à pied dans les Londres que des fanatiques et des méchants méchants --

CLAUDE. S'il vous plaît.

MICK. C'est formidable de te voir, Claude.

VIVIAN. Je vais vaporiser de l'oxygène oxygène vaporiser. Vous fera du bien et je sens que j'ai besoin d'un remontant j'ai besoin d'un remontant. *(Elle vaporise de l'oxygène.)*

CLAUDE. Je voulais te voir aussi. Tu vas bien ?

MICK. Oh oui. Oui. Je fais au mieux avec ce que j'ai. La petite chambre, c'est dur, parce que bien sûr je me rappelle le bon temps où les gens avaient plus qu'une seule pièce. Je ne sors pas bien sûr. Mais je change la couleur du décors de temps en temps. Ce n'est pas un mauvais immeuble. Grand écran de télé. De la musique à la pelle. On se plaint de l'air mais la plomberie fonctionne. On n'a pas de problème d'égout. Il n'y a pas d'eau bien sûr mais ça c'est pareil partout. J'ai des livres. Je lis. Ça passe le temps. Et des puzzles. Toutes sortes de puzzles. Ordinaires, casse-tête chinois, cadavres exquis. Vivian et moi des fois on fait des puzzles toute la journée. On suit tes allers et venues quand on peut. Tu reviens de Chine. Ça permet de se sentir moins enfermés.

CLAUDE. Tu as des nouvelles de maman ?

MICK. Des nouvelles de ta mère ? De temps en temps.

CLAUDE. Elle est partie, n'est-ce pas ? Tout abandonné, donné toutes ses affaires. Non pas qu'elle en ait eu beaucoup, elle n'a jamais – j'ai bien essayé de lui donner – au début quand j'ai commencé à gagner – mais elle voulait pas. En février elle m'a écrit qu'elle avait officiellement rendu sa chambre, brûlé ses cartes, partie quoi. Comme tellement d'autres.

VIVIAN. Pas tellement parmi les gens normaux normaux seulement des fanatiques –

CLAUDE. C'est ce qu'elle est bien sûr si c'est comme ça qu'on les appelle.

MICK. Je n'ai jamais compris ta mère. Il ya avait toujours une chose ou l'autre qui la rendait triste. J'avais fini par ne plus écouter les informations, ça la déprimait tellement. C'était il y a vingt ans. Les informations sont tellement pires aujourd'hui et ça a dû lui monter à la tête, pauvre femme.

VIVIAN. Ils disent que c'est une maladie qui fait rage dans le pays, qui fait rage dans tous les pays à ce qu'ils disent.

CLAUDE. Et Alexandre ?

MICK. Alexandre ? Non, j'ai perdu contact.

VIVIAN. Qui ? Alexandre qui ? Je ne sais pas qui est Alexandre –

CLAUDE. Mon demi-frère.

MICK. Oui, j'ai un fils aîné, bien plus âgé. Mon premier mariage dont je viens juste de parler, je crois. Ma première femme s'est remariée. Elle a bien fait. Un homme riche. Elle se déplace en avion. Vous pourriez bien vous rencontrer lors de vos déplacements, pas vrai Claude ?

CLAUDE. C'est arrivé une fois ou deux.

MICK. Parle-moi d'elle.

CLAUDE. Très frappant toujours de loin. Des gardes du corps en permanence bien sûr parce qu'on leur jette des pierres. Mais ils s'en moquent.

MICK. Alexandre ne donne plus signe de vie. Il a de tout temps eu la tête trop pleine d'idéal. Sa femme est médecin elle aussi ?

CLAUDE. Tu n'es pas au courant pour le bébé ?

MICK. Ils ont eu un bébé ? Vraiment ?

CLAUDE. Sa femme ne voulait pas avorter une nouvelle fois bien qu'elle n'ait pas eu de dérogation. Ils déménagèrent de pays en pays pour contourner la loi. Né en Egypte je crois.

MICK. Garçon ou fille ?

CLAUDE. Il est mort.

VIVIAN. Oh non comme c'est triste comme c'est triste comment est-il mort ?

CLAUDE. C'est eux qu'ils l'ont tué.

VIVIAN. Pourquoi pourquoi pourquoi ont-ils fait ça ?

CLAUDE. Ils ont changé d'avis. Ca leur a libéré la conscience. Ce n'était pas un enfant autorisé.

MICK. J'aurais préféré ne rien savoir de tout cela, Claude.

CLAUDE. Je préférerais que tu saches.

VIVIAN. On les a envoyés en prison on les a condamnés à une peine de prison ?

CLAUDE. Cinq ans pour ne pas s'être soumis à l'avortement mais avec sursis puisque l'enfant était mort. Envoyés en tant que médecins dans une de ces zones infestées d'épidémies pour qu'on n'en entende jamais plus parler.

MICK. Alexandre était un bébé très mignon.

VIVIAN. Les bébés sont toujours toujours mignons et vous donne envie envie si vous en

voyez si vous voyez un bébé j'ai envie d'en avoir un mais ils n'auraient pas dû contourner je n'ai jamais osé contourner la loi. Mais si j'avais eu si j'en avais eu un bébé je n'aurais jamais pu le tuer que me tuer moi-même je n'aurais jamais pu tuer --

MICK. Avec tout l'argent de sa mère Alexandre aurait pu s'acheter une dérogation.

CLAUDE. Ils ont essayé en jouant à la loterie. Ils pensent que c'est mal de s'acheter des dérogations. Moi aussi d'ailleurs.

MICK. Toi aussi tu tenterais le coup ? Avec l'argent que tu as ? Pourquoi en gagner tant si tu ne sais pas t'en servir ?

CLAUDE. Je n'essayerais même pas d'avoir un enfant.

MICK. Tu es encore jeune. Ne nous disputons pas à propos de cela.

VIVIAN. C'est un acte de fanatique de tuer un fanatique tuer un bébé comme se tuer soi-même me tuer moi-même je ne pourrais jamais mais les fanatiques si si ils le font à cent en même temps j'ai vu vu hier soir aux informations une centaine une centaine dans une immeuble en flammes quelques uns qui chantaient chantaient et d'autres qui criaient et aujourd'hui aujourd'hui ils disent qu'il y en a encore plus quelque chose va arriver. La vie la vie dans les Londres n'est pas drôle non pas drôle ces temps-ci et le plus vite on pourra aller au parc aller au parc --

CLAUDE. Aller au parc ?

MICK. C'est ce que j'espère.

CLAUDE. Pour y vivre ?

MICK. C'est tout ce que je souhaite.

CLAUDE. Tu as l'argent donc ?

MICK. Pas encore.

CLAUDE. Tu t'en tirerais mieux si ma mère était dans les parages. Encore quelques places en rase campagne. Le risque est de mourir de faim bien sûr comme la plupart des gens. J'ai vu ça de mes yeux. J'ai donné ce que j'ai pu mais cinq million de livres s'envolent en un seul jour.

VIVIAN. Vous avez donné donné cinq millions cinq millions de livres ?

CLAUDE. Oui.

VIVIAN. Vous êtes encore plus riche que ce que je croyais plus riche que combien de millions combien de millions vous reste-t-il ?

CLAUDE.     Aucun.

MICK.       Même pas un seul million ?

CLAUDE.     Je l'ai donné.

VIVIAN.     Tout tout vous avez tout donné ?

CLAUDE.     Oui.

MICK.       Tout à des inconnus ?

VIVIAN.     Mais nous on regarde on regarde les informations tout le temps pour vous voir et jamais ça –

CLAUDE.     Ça s'est passé ce matin. Je me suis débarrassé de toutes mes affaires et ai envoyé le télégramme disant que je venais vous voir.

VIVIAN.     Non oh non Mick j'ai peur.

MICK.       Et tu as pensé à moi, Claude ?

CLAUDE.     J'avais envie de te voir.

MICK.       Tu aurais pu me mettre de côté un demi-million. Deux ou trois cent mille. Pour ton père.

CLAUDE.     Tu avais besoin d'argent ?

MICK.       Mon cottage.

CLAUDE.     Je n'ai pas pensé à toi. Tu es vivant ici.

MICK.       Tu n'as pas pensé ? Tu n'as pas pensé à moi ? Bien sûr que si. Ton père assis ici dans cette petite boîte ? Moi, je pense à toi tout le temps. Tu étais l'un des derniers enfants nés dans les Londres. Les gens formaient une foule autour de ton landau parce que tu étais magnifique même à l'époque. Que penses-tu que coûte une dérogation pour avoir un second enfant ? Tu ne peux même pas me rembourser cet argent ? Comment oses-tu gaspiller cinq millions de livres en les donnant à des étrangers ?

CLAUDE.     C'est ce que font les gens.

MICK.       Oh je sais ça, c'est la mode, c'est ça ? Quand j'étais jeune on avait un peu plus de plomb dans la cervelle.

VIVIAN.     Mick ne le Mick ne le mets pas en colère.

MICK.       Tu crois qu'à l'époque personne ne mourait de faim ? Dans les années

soixante, soixante-dix, quatre-vingt ? Tu crois qu'il n'y avait pas de guerres quand j'étais jeune homme ? Tu n'es pas le seul à avoir vu des atrocités. Nous avons appris à les regarder sans éprouver le moindre sentiment. Nous pouvions voir des images d'enfants mourant de faim et continuer à dîner pendant que nous regardions. C'est ce qu'il faut pour survivre. Ta mère ne savait pas faire ça c'est pour cela qu'elle a perdu la tête et qu'elle est partie mourir dans une jungle ou une autre à grignoter des feuilles ou je ne sais quelle ânerie. Il y a encore de la viande dans les Londres si on a de quoi payer. Il y a des rations d'eau et de nourriture pour chaque chambre. On peut rester en vie si on reste dans les immeubles. Je lui ai dit tout cela mais elle a voulu partir. Elle est venue me voir. Elle est venue une nuit. J'ai eu peur en entendant la sonnette mais je l'ai laissée entrer. Tu sais ce qu'elle m'a dit ? « Partons et finissons nos vies ensemble ». J'ai toujours eu beaucoup de tendresse pour elle. Je lui ai dit qu'elle pouvait revenir habiter avec moi mais elle ne voulait pas. Elle voulait partir. Elle avait l'air plus âgé que moi. Elle m'a dit « fais-moi écouter de la musique et offre-moi un bon verre d'eau parce que je ne pourrai plus jamais tourner le bouton pour obtenir de la musique ou de l'eau ». J'ai mis de la musique et je lui ai donné de l'eau avec des glaçons. « Je resterais presque », a-t-elle dit. Puis elle s'est levée et elle est sortie elle est partie sans un mot.

CLAUDE. Il fallait qu'elle parte.

VIVIAN. Mick tu ne vois donc pas ce qu'il tu ne vois donc pas ce qu'il est ?

MICK. Je ne peux pas dire que j'adore cet endroit. Les riches le quittent. Tu aurais pu me le faire quitter.

CLAUDE. Un demi-million pour t'installer dans le parc ? Il vaudrait mieux encore que tu sois mort.

MICK. Qu'est-ce que tu connais de la mort ?

VIVIAN. Mick arrête arrête Mick.

MICK. Quand j'étais jeune je pouvais parler de la mort. Laisse moi tranquille Vivian. Maintenant la mort est trop proche de moi. J'ai seulement besoin d'un peu de plaisir.

VIVIAN. Mick tu ne vois donc pas comment il regarde comment il te regarde ? Tu ne vois donc pas pourquoi pourquoi il est venu c'est un fanatique Mick venu pour nous tuer nous tuer venu pour nous tuer.

MICK. Elle est dans le vrai?

VIVIAN. Je savais toujours su que les fanatiques les fanatiques viennent et tuent, pour dire à chaque fois des millions de gens meurent de faim meurent de la guerre la guerre tous les jours donc nous tuons mourons tuons aussi et ils veulent choquer pour qu'on arrête mais on n'arrête pas, pour dire mourir tuer mourir évacuer les chambres faire sauter faire sauter les immeubles se tirant dessus s'immolant par le feu tirant sur leur propre famille ou des inconnus, des inconnus dans la rue aux informations et j'éteins je j'éteins mais maintenant je ne peux pas et je suis contente contente plus d'attente donc vas-y tue moi tue moi tout de suite et qu'on en finisse finisse qu'on en finisse.

CLAUDE. Ce n'est pas pour cela que je suis venu.

VIVIAN. Non ?

CLAUDE. Je ne vais tuer personne d'autre. Je suis juste venu voir mon père. J'ai pensé qu'il serait content plus tard de m'avoir revu une fois. Ça ne se passera pas avant ce soir donc j'avais tout la journée à occuper avec les dernières choses. Vous ne craignez rien.

MICK. Claude, quelle idée stupide est-ce là ? Je ne suis pas fâché pour l'argent. Tu peux toujours gagner de l'argent. Si tu vis aussi vieux que moi tu pourras gagner cette somme cent fois de suite et plus même. Tu pourrais en faire don à chaque fois, qu'en dis-tu, et recommencer à nouveau. Ça ferait encore plus de bien, non ? Et dans ta vie il y aurait des moments de bonheur. Comme dans toute vie. Tu tomberas très certainement amoureux de quelqu'un. Même sans enfant, même avec tout comme c'est en ce moment ou pire même tu pourras être heureux par moments. Il y a toujours des moments.

CLAUDE. Il faut que j'y aille.

MICK. Que tu y ailles ? Non, attends, laisse-moi t'expliquer.

CLAUDE. (*se levant*). Il est l'heure que j'y aille.

MICK. Non, assieds-toi, reste là un instant. Dans le fauteuil.

*CLAUDE s'assied.*

Regarde moi. Les yeux de ta mère. Mes cheveux. J'avais des cheveux comme ça, Claude, mais plus longs c'était la mode à l'époque.

CLAUDE. (*se levant*). Plus facile si je pars maintenant. Au revoir.

MICK. Attends.

CLAUDE. Quoi ?

MICK. J'ai oublié de te dire quelque chose. Nous avons vu un moineau. Tu vois ce que je veux dire ? C'est un oiseau. Un moineau.

CLAUDE. Ça a dû vous faire plaisir.

MICK. Ça oui, ça oui. J'aurais aimé que tu le voies.

CLAUDE. Au revoir donc.

MICK. Il doit encore être dans les parages. Si tu gardes l'œil ouvert --

*CLAUDE part.*

Claude, Claude, pas comme ça, ne pars pas, dis moi quand tu reviendras me voir.

VIVIAN. Si on regarde regarde par la fenêtre on peut peut-être peut-être le voir partir.

MICK. C'est trop bas, je ne peux pas voir.

VIVIAN. Je vais ouvrir ouvrir la fenêtre.

MICK. Oui, oui, ouvre-la.

*VIVIAN ouvre la fenêtre.*

VIVIAN. Oh l'odeur.

MICK. Tant pis, tant pis, regarde. C'est lui ? C'est quelqu'un non ? C'est Claude ? Je n'arrive pas à voir.

VIVIAN. La fumée me fait mal aux yeux me fait mal – oui c'est lui.

MICK. Le voilà qui s'en va donc, le voilà ... je n'arrive pas à le voir.

VIVIAN. Oui oui j'arrive j'arrive juste juste j'arrive juste à l'apercevoir encore encore juste --

MICK. Encore ?

VIVIAN. Non il est non non il est parti.

MICK. Ferme la fenêtre. Vaporise ton truc.

*VIVIAN ferme la fenêtre mais reste devant à regarder.*

VIVIAN. Regarde plus regarde plus de flammes.

MICK. Pas pour lui ?

VIVIAN. Pas quoi pas pour lui ?

MICK. Non désolé. Quelle erreur stupide. J'ai cru un instant qu'il était –

VIVIAN. Non non non ça vient d'un immeuble d'un immeuble d'un autre immeuble en feu.

MICK. Vaporise le vaporisateur. J'ai à nouveau mal à la tête.

*VIVIAN vaporise de l'oxygène.*

VIVIAN. Prends un verre prenons un verre un verre d'eau.

MICK. Quel imbécile ce garçon.

*VIVIAN prend le broc et verse un petit verre d'eau pour chacun.*

VIVIAN. Bien que le parc le parc ne soit plus que des rangées de cottages de la boue et

un tout petit peu d'herbe si tu veux nous pourrions y aller au printemps au printemps nous pourrions y aller au printemps pour voir voir pour voir l'herbe et les fleurs fleurs dans le parc.

MICK. Je suis trop vieux.

VIVIAN. Non non pas trop pas trop vieux parce que je viendrais aussi je viendrais et ce serait une aventure pour nous deux un aventure d'y aller ensemble et de nous amuser nous amuser dans le parc.

MICK. Tu ferais mieux de venir t'installer dans cette chambre.

VIVIAN. Oui d'accord d'accord et j'apporterai quelques nouveaux puzzles neufs plus durs plus durs des puzzles pour toi bien que je n'arrive pas à faire le ciel de ce grand puzzle qui a tous ces morceaux bleus bleus de ciel – comme si le ciel était bleu – ils se ressemblent tous mais toi tu le fais si bien. On peut faire ça on peut faire ça ce soir en écoutant de la musique. On verra des nouvelles de Claude à la télé on verra des nouvelles de Claude.

MICK. Oui je pense qu'il se pourrait que sa mort soit mentionnée. Allume-la.

FIN.